

public qui ne demande pas mieux que de pouvoir sortir du théâtre en fredonnant les airs qu'il vient d'entendre, il a du moins l'avantage de répondre à ce besoin de distinction qui caractérise les esprits difficiles. La distinction ! c'est là, en effet, le cachet propre à M. Halévy, quel que soit le sujet ou la scène qu'il aborde. Une distinction trempée d'une larme, une distinction un peu élégiaque, un raffinement voilé de tendresse. Il est assez rompu dans toutes les mathématiques de la composition pour être bizarre, s'il le faut, et il en donne maintes fois la preuve dans *Jaguarita*. Mais même au moment où il paraît rechercher des effets de cette nature, le sentiment mélancolique ne lui fait jamais complètement défaut. La chanson du *Colibri* en est un exemple. La mélodie brisée et violente de cette chanson est empreinte néanmoins d'une douceur secrète, et quand elle sera devenue familière aux auditeurs, ce charme ressortira davantage. Le grand duo final du 2^e acte brille par les mêmes qualités, il berce l'âme très-agréablement ; la monotonie même qu'on pourrait lui reprocher ajoute à l'effet qu'il produit. Les couplets très-élégants de la reine : *Je le fais roi*, un chœur de voix d'hommes très-énergique et la chanson de mort du sauvage Jumbo remplissent à peu près le troisième acte.

Ce nouvel ouvrage ne rajeunira pas la popularité de l'auteur de la *Juive* ; mais il est à croire qu'il remplira cependant une carrière honorable. Le soin minutieux de la mise en scène, la beauté des décors, la manière brillante dont il est interprété contribueront à le maintenir au répertoire.

M^{me} Brière-Fauré, dans le rôle de la Jaguarita, avait à remuer des boisseaux de croches et de doubles-croches. Elle s'en est tirée avec son intrépidité et sa prestesse habituelles ; elle exécute tous les points d'orgue audacieux dont son rôle est semé avec une justesse et une précision rares. Il ne lui manque qu'un peu de facilité ; les efforts que ses vocalises lui coûtent se trahissent trop visiblement chez elle ; elle ne monte pas en jouant, en voltigeant sur les cimes de ses points d'orgue, elle est comme obligée de prendre son essor pour y atteindre.

M. Achard a été on ne peut plus séduisant dans le capitaine Maurice : fraîcheur de voix, méthode élégante et sûre, de la sensibilité au besoin, toutes ces qualités ont assuré son succès et justifient la faveur dont le public l'entoure. J. T.